

# Nelson Schaub

## Les lieux des possibles

BOURSES  
DÉLIEES

fr

«Do I look like a concept to you?». Le petit personnage animé de la vidéo *I'm Tiny* (2021) de Nelson Schaub chante d'une voix fluette en se dandinant de gauche à droite sur une musique électronique obsédante et enjouée. Sur un fond d'images mobiles, le bord du Rhône, une chambre, un lit défait, une table sur laquelle on observe des miettes de pain, du jambon M Budget, un pot de houmous industriel entamé et un téléphone laissant apparaître une conversation en cours, le personnage entonne comme un mantra «I'm tiny, so very very tiny»: «je suis minuscule, si minuscule». Il est drôle, mignon, attachant. Pourtant ses paroles contrastent avec la musique. Elles frappent, glacent. Il déclare: «quand tu tournes mon existence en débat public, tu détournes ma vie. Est-ce que j'ai l'air d'un concept pour toi? Eh bien, je ne le suis pas»<sup>1</sup>.

Nelson Schaub travaille sur les imaginaires. Ceux qu'on projette sur les corps queer. Ceux qui s'imposent à soi quand son corps, son existence, est sujet de débat. Ceux qui restent, qui se réduisent, qui enferment. Mais aussi ceux qui font rêver. L'artiste utilise le pouvoir de la fiction comme moyen de faire face au monde. Il déploie celle-ci en tant que thème et en tant que forme, s'inspirant largement des produits culturels mainstream, de la pop culture et de l'industrie du divertissement. Il insère dans ses vidéos des animations diverses, mangas, jeux vidéo, dessins animés, alternés avec des séquences qu'il a filmées. Ce geste ne permet pas seulement de se réapproprier ces images, mais surtout de créer de nouveaux récits, pour ouvrir peut-être des espaces inexistantes. Commentant le pouvoir émancipateur de la science-fiction sur sa vie, l'écrivaine Dorothy Allison note: «ce n'était pas forcément comme tout le monde disait, ça pouvait être autrement. [...] Une fois dévoilé c'est un secret qui pouvait tout changer et qui a tout changé»<sup>2</sup>. De la même manière, le travail de Nelson Schaub explore finalement ce que ces fictions produisent sur nous.

L'artiste joue avec humour sur l'intime. Il évoque notamment la perception du corps, souvent à travers le sien, la solitude et la construction de soi. Les émotions prennent de la place. Elles sont tangibles et influent sur les espaces. Il présente par exemple sa chambre, affectée et transformée par ses ressentis, et met aussi régulièrement en scène le motif du lit (*Bed Romance*, *Sleepy*, *I'm Tiny* (2021), *Fandreaming*, *Daydream Nightmares* (2020)). Draps défaites, corps emmitoufflés ou couette vivante, le lit est à la fois le lieu des possibles, des rêves, des désirs et du repos.

Entre kitsch, dérision et gravité, l'œuvre de Schaub profite également du mélange des techniques. Elle surprend par

<sup>1</sup> «When you turn my existence into a public debate, you hijack my life. Do I look like a concept to you? Well, I'm not».

<sup>2</sup> Dorothy Allison, *Peau: à propos de sexe, de classe et de littérature*, [1994], Editions Cambourakis, Paris, 2015, p. 121.

l'usage double de matériaux modestes, fragiles (comme le papier toilette ou le tissu) et la complexité du dessin à la tablette graphique, mais aussi de la musique, composée par l'artiste à partir de morceaux pop distordus. Malgré les supports variés utilisés, les multiples imaginaires et les différentes figures qu'il invoque, Nelson Schaub offre aux spectateur·ice·s une narration filée aux messages forts et directs. Il fait vivre un ou plusieurs personnages, souvent ses avatars, que l'on suit et auxquels on se rattache. Son propos est dense, mais le rythme est maîtrisé.

Pour les Bourses déliées, il propose une installation et une vidéo, reprenant les motifs centraux de son travail : un lit, un personnage endormi, une histoire qui commence. Il ne s'agit pas d'un conte, mais d'un entremêlement de récits visuels et de fictions : trailer, jeux vidéo, *cosplay*. Nelson Schaub nous emmène dans un univers enchanteur, pourtant sans naïveté ni niaiserie, dans lequel il peut évoquer l'intime et sonder l'étendue de nos imaginaires.

Jehane Zouyene

# eng

## *Places of possibilities*

"Do I look like a concept to you?". The little animated character in Nelson Schaub's video *I'm Tiny* (2021) sings in a thin voice, swaying from left to right to haunting, playful electronic music. Against a backdrop of moving images, the banks of the Rhone, a bedroom, an unmade bed, a table with bread crumbs, M Budget ham, a half-opened jar of industrial hummus and a telephone revealing a conversation in progress, the character intones, like a mantra, "I'm tiny, so very, very tiny". He is funny, cute, endearing. Yet his words contrast with the music. They strike, chilling. He says: "When you turn my existence into a public debate, you hijack my life. Do I look like a concept to you? Well, I'm not."

Nelson Schaub works on collective worldviews: those that we project onto queer bodies, those that impose themselves on us when our body and our existence is the subject of debate; those that remain, that are reduced, that confine, but also those that make us dream. The artist uses the power of fiction as a means of facing the world. He deploys fiction as a theme and as a form, drawing heavily on mainstream cultural products, pop culture and the entertainment industry. In his videos he inserts various animations, manga, video games, cartoons, alternating with footage he has filmed. This act not only allows him to reappropriate these images, but above all to create new narratives, perhaps to open up non-existent spaces. Commenting on the emancipatory power of science fiction on his life, writer Dorothy Allison notes: "It didn't have to be the way everybody said it was. It could be different. [...] Once out, that's a secret that could change everything, and has."<sup>1</sup> In the same way, Nelson Schaub's work ultimately explores the effect of these fictions on us.

The artist plays with humour on intimacy. He evokes the perception of the body, often through his own body, through solitude and the construction of the self. Emotions take up space. They are tangible and have an impact on their surroundings. For example, he presents his bedroom, affected and transformed by his feelings, and also regularly stages the motif of the bed (*Bed Romance, Sleepy, I'm Tiny* [2021], *Fandreaming, Daydream Nightmares* [2020]). Unravelling sheets, wrapped up bodies or living duvet, the bed is at once the place of possibilities, dreams, desires and rest.

Between kitsch, derision and gravity, Nelson Schaub's work also benefits from the mixture of techniques. It is surprising in its dual use of modest, fragile materials (such as toilet paper or fabric) and the complexity of drawing on a tablet, but also in the music, composed by the artist from distorted pop songs. Despite the various media used, the multiple worldviews and the different figures he invokes, Nelson Schaub offers viewers a threaded narrative with strong and direct messages. He brings to life one or more characters, often his avatars, whom we follow and relate to. His message is dense, but the rhythm is controlled.

For the Bourses déliées, he offers an installation and a video, taking up the central motifs of his work: a bed, a sleeping character, a story that begins. It is not a tale, but an intermingling of visual narratives and fictions: trailer, video games, cosplay. Schaub takes us into a spellbinding universe, yet without naivety or silliness, in which he can evoke the intimate and probe the scope of our worldviews.

1 Dorothy Allison, *Skin: Talking About Sex, Class and Literature*, Firebrand Books, New York, 1994, p. 100.

Texte rédigé pour les Bourses déliées (Halle Nord, 07–29.10.22), coédition FCAC et HEAD – Genève.

Nelson Schaub est lauréat 2021 des Bourses du Fonds cantonal d'art contemporain pour les diplômé·e·s de la HEAD – Genève.



REPUBLIQUE  
ET CANTON  
DE GENÈVE

F C A C  
onds antonal  
d'rt ontemporain

Halle Nord



— HEAD  
Genève

Hes-SO//GENÈVE  
Museo Cantonale  
d'Arte e d'Architettura

Graphisme : Sonia Dominguez  
Traduction anglaise : AJS Craker